

Une sixième création acadienne à l'Université de Moncton Entrevue avec Roger Leblanc

Denise Paquette

Numéro 44, automne–septembre 1987

La création dans les universités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paquette, D. (1987). Une sixième création acadienne à l'Université de Moncton : entrevue avec Roger Leblanc. *Liaison*, (44), 35–36.



Une sixième création acadienne à l'Université de Moncton

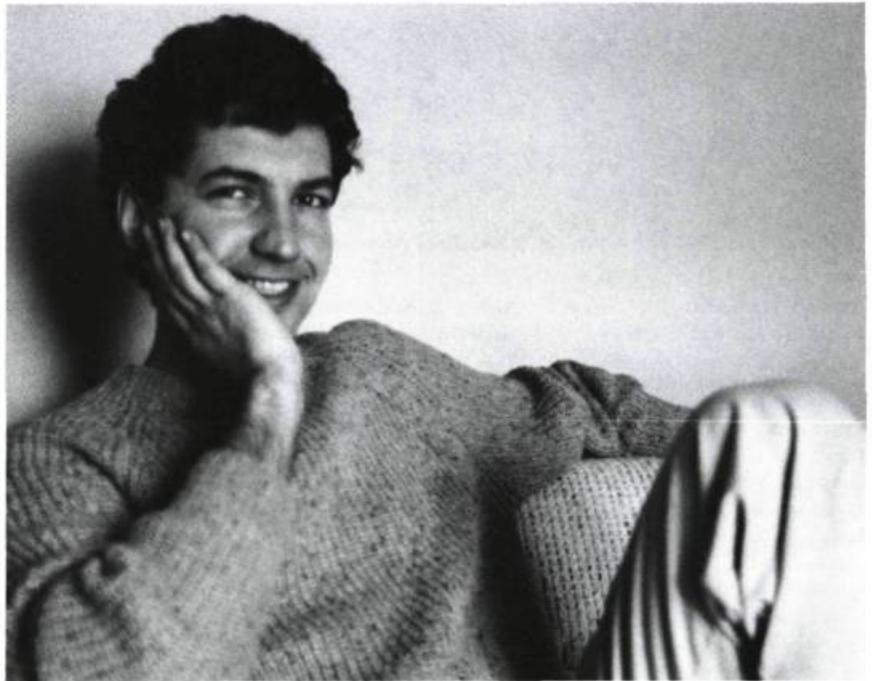
Entrevue avec Roger Leblanc

par Denise Paquette

Il n'y a rien de mieux qu'un département dynamique pour mettre au monde des étudiants du même acabit. Les *inscrits* ont l'impression de faire partie d'un programme d'envergure, d'être encadrés par de fortes personnalités, des gens qui ont foi en ce qu'ils font malgré des difficultés et perspectives sombres. Les étudiants au sein d'un département dynamique portent en eux le sentiment de participer à une forme de transformation du monde. Et cela leur profite à tous les niveaux.

Le département d'art dramatique de l'Université de Moncton est un des plus visibles de la communauté universitaire. L'année dernière, par exemple, le département a signé sa sixième création acadienne, **Les ans volés** de Gracia Couturier, résultat d'un projet du professeur Clarence Poirier. En avril, le public a eu droit à l'impressionnant spectacle des **Récits de Gilgamesh**, le plus ancien texte littéraire de l'humanité, dirigé par Serge Robichaud, professeur au département (mise en scène), assisté de Chantal Cadieux, directrice de l'école Dansencorps (chorégraphie), et de la professeure Catherine Rondot (scénographie). Soulignons que cette performance, pourtant présentée sous la forme de *work in progress* et sans support technique, a été remarquée au Festival du théâtre universitaire, tenu à Montréal, à la fin du mois de mars dernier.

Pourtant, rien encore de comparable au dynamisme des années soixante-dix où il n'était pas rare d'être dérangés par les étudiants en théâtre tout de couleur



Roger Leblanc: Tout ce dont j'ai rêvé trouve sa racine dans l'université.

vêtus, défilant avec tapage et bouffonnerie entre les tables de la cafétéria ou dans les corridors et les salons pour annoncer leur prochain spectacle. À cette époque, Jean-Claude Marcus, professeur en interprétation et animation, faisait d'éclatantes productions dans des lieux particuliers, tels le Cube (enceinte de la Faculté des arts) où il monta **La farce de maître Pathelin**; l'église de Dieppe, où on joua **Le miracle de Théophile**; la Grange, un ancien bâtiment qu'il fit réaménager pour les besoins du département, où il monta, en collaboration avec L'Escaouette,

Cogne fou d'Herménégilde Chiasson, et où Serge Robichaud présenta, toujours en collaboration avec Chiasson, **Au plus fort la poche**. Puis il monta **Les Crasseux** d'Antonine Maillet, au Monument Lefèvre, et **Georges Danbin**, dans un hangar.

C'est d'ailleurs de cette époque *dynamique* qu'est issue la troupe de L'Escaouette. Selon l'ex-directeur Roger Leblanc qui est présentement secrétaire-trésorier de la troupe, c'est en participant au projet de tournées scolaires de Marcus, qu'en compagnie de quelques



Sylvia Leblanc (la Lettre E), Marcia Babineau (Atarelle) et Philippe Beaulieu (la Lettre S) dans Atarelle et la Packmaniens, un texte de Herménégilde Chbiasson.

autres, il s'est senti bien armé pour former une troupe. *Jean-Claude Marcus* avait cela d'intéressant qu'il cherchait par tous les moyens à ouvrir le département sur le milieu. C'est d'ailleurs parce que j'avais joué et monté des textes d'Herménégilde Chbiasson, lorsque j'étais étudiant, qu'il m'a été plus facile, plus tard, de travailler en collaboration avec lui. Ç'a donné **D'histoire en histoire, Renaissance, Cogne fou, Mine de rien, L'étoile de mine de rien, Atarelle et les packmaniens.** Ce sera sans doute marquant dans l'histoire du théâtre acadien, cette relation entre auteurs et metteurs en scène.

C'est avec **d'Histoire en histoire** que L'Escaouette a pu enfin bénéficier d'une subvention du Conseil des Arts qui lui a permis de mieux se structurer et de donner deux spectacles par année. Roger Leblanc, quant à lui, a été reconnu officiellement directeur-artistique, bien qu'il l'ait été depuis les débuts *Tout ce que j'ai pensé, voulu, tout ce dont j'ai rêvé trouve sa racine à l'Université. Malheureusement, après le départ de Marcus, le département*

s'est refermé sur lui-même. Il n'a pas beaucoup aidé L'Escaouette. J'ai même l'impression qu'il nous a rejetés, ostracisés en prétendant qu'on ne faisait pas vraiment du bon théâtre. Or, il y aurait dû avoir un lien, une continuité de partage, d'amour, comme il y a entre un professeur et un étudiant. Avec L'Escaouette, tout le monde disait non, ça ne marchera pas votre affaire. Et pourtant, on est encore là!

Toutes les compagnies théâtrales cherchent de bons textes. Selon Roger Leblanc, le département pourrait tendre à développer l'écriture dramatique, en travaillant de concert avec le Département d'études françaises, par exemple. Il pourrait aussi s'affilier à des compagnies du milieu pour mettre sur pied un théâtre de répertoire en permanence sur place, un besoin à combler actuellement.

À L'Escaouette et au Théâtre populaire d'Acadie est venue récemment s'ajouter la Compagnie Viola Léger au Nouveau-Brunswick. À une époque où on questionne la viabilité de trois troupes professionnelles pour un bassin de population de 250 000 personnes, cela

laisse peu de place à une relève ambitieuse, impatiente de faire ses preuves. *On sera présent pour leur tendre la main, assure Roger Leblanc, comme Marcus et quelques autres l'on fait pour moi. À l'époque, c'était tous des Européens; maintenant, ce sont des Acadiens qui les aideront, et cela à tous les niveaux.* □

Denise Paquette est professeure de français, langue maternelle, à l'Université de Moncton. Elle est également rédactrice en chef d'**Eloizes**, la revue de création littéraire de l'Association des écrivains acadiens. Elle signe ici ses premiers textes comme correspondante de **Liaison** à Moncton.
